

Le voyageur

En cette fin d'année des temps reculés de 1829 le voyageur s'arrêta, conscient, que comme il l'avait pressenti, le temps allait changer. En ce début de matinée il se trouvait à 1500m d'altitude dans les Pyrénées Ariégeoises mais il n'était pas seul. Derrière lui à quelques pas, il y avait son cheval de bât un courageux pottok nommé Arion* parfaitement adapté pour les parcours en montagne et qui portait son matériel de bivouac. Devant, à une vingtaine de mètres, son fidèle compagnon Nanouk* un Border Collie intelligent et vif qui ouvrait la marche.

« Petite pause » décréta le voyageur.

Il observa les montagnes environnantes, la végétation, le ciel, nota une brusque baisse de la température et en conclut qu'il n'allait pas tarder à neiger. A ce moment un merle, plumage noir, bec jaune, émergea des bagages fixés sur le dos du pottok et en trois coups d'ailes vint se poser sur le havresac du voyageur.

« Alors Mika* finie la sieste ? » C'est ainsi que le voyageur appelait l'oiseau siffleur aussi bavard qu'une pie.

Le voyageur était un personnage étonnant à la mâchoire carrée, bien charpenté, longiligne avec des muscles puissants et apparents. Ses yeux verts vous transperçaient et lisaient en vous comme dans un livre. Les intempéries ne le perturbaient guère. Il venait de passer un mois à parcourir les sommets et à dormir à la belle étoile mais maintenant, il était temps de descendre dans la vallée.

Le voyageur regarda ses compagnons de route et leur dit :

« Arion, Mika, en route. Nanouk à la prochaine bifurcation nous entamerons la descente »

Le pottok hennit, le merle siffla, le border aboya afin de signifier qu'ils avaient compris.

Le voyageur parlait aux animaux, qui eux-mêmes le comprenaient.

Lorsqu'ils entamèrent la descente la neige fit son apparition à la grande satisfaction de Nanouk qui essayait de happer les flocons. Quelques heures plus tard, ils débouchèrent dans la vallée sur une petite route empierrée. Un silence profond régnait dans la solitude des bois car la neige recouvrait tout le paysage de son blanc manteau, amortissant tous les sons.

Le voyageur avec son sens inné de l'orientation savait exactement où il se trouvait et il savait exactement pourquoi il avait été envoyé en ce lieu.

Il regarda la petite troupe : Arion le pottok qui avait l'air de bien s'amuser dans la neige, Nanouk le Border Collie, toujours près à l'action qui, avec son instinct, pressentait qu'il allait se passer quelque chose, seul Mika le merle siffleur, qui était retourné s'abriter sous les bagages portés par Arion, donnait l'impression de dénoter dans le décor.

Le voyageur, suivi par ses compagnons, prit l'embranchement de droite. Ils partirent d'un bon pas semblant comme flotter sur la neige pourtant épaisse à cet endroit. Ils avaient déjà parcourus plusieurs lieues* lorsque brusquement Nanouk se figea en arrêt, tête fixe, regard aiguisé, une des pattes avant relevée. Toute la colonne s'arrêta, car plus loin, à une quarantaine de pas, apparaissait dans un halo de neige et de brouillard, une vague masse noire.

Le voyageur s'adressa au merle Mika qui émergeait des couvertures.

« Mika, va voir ce qu'il se passe »

Le merle s'ébroua et partit à tire d'ailes. Il revint quelques minutes plus tard, se posa sur l'épaule du voyageur et lui siffla une curieuse mélodie. Le voyageur lui répondit de la même manière.

« Nanouk se sont eux, avançons, Arion tu restes en arrière »

Le voyageur, Nanouk et Mika avancèrent prudemment en direction de ce qui semblait être une voiture hippomobile. Effectivement dès qu'ils furent à proximité, le voyageur nota que c'était une calèche de type Tilbury à quatre roues qui pouvait emporter deux à trois personnes assises sur une même banquette protégée par une capote rabattable.

La voiture se trouvait dans une curieuse position. Les deux roues du côté droit avaient basculé dans le fossé, la caisse se trouvant fortement inclinée et seul un arbre empêchait qu'elle ne se soit complètement retournée. Le voyageur aperçut alors le cheval toujours attelé mais couché dans la neige, inerte. Il prit appui sur la roue avant gauche pour regarder à l'intérieur de la calèche. La première chose qu'il vit, fut le canon du pistolet qui le mettait en joue. Il sentit une odeur de poudre indiquant que l'arme avait servi récemment, vraisemblablement pour achever le cheval.

« Holà jeune-homme, dit-il, pas de précipitation je suis là pour vous aider, comment va votre épouse ? »

L'homme hésita surpris par ce regard vert lumineux et bienveillant qui le fixait et dans lequel il lisait qu'il ne risquait rien. Il abaissa son arme et balbutia :

- Mais comment savez vous que je suis avec mon épouse ?

« Je le sais c'est tout, ainsi que bien d'autres choses répondit le voyageur, ».

Le jeune-homme expliqua alors que sa femme et lui habitaient seuls, au lieu dit ''la ferme de Peyrin'' plus haut dans la montagne, qu'ils élevaient des moutons et qu'elle était enceinte. Lorsqu'elle avait commencé à sentir les premières douleurs, ils avaient décidé d'aller chez Margot la sage-femme rebouteuse qui résidait un peu plus bas. Malheureusement, elle venait de partir soigner un fermier souffreteux et ils avaient donc continué afin de rejoindre le gros bourg de Balagué où ils savaient trouver un hôpital. Sur le trajet, le mauvais temps entraîna la chute de leur vieux cheval qu'il dût abattre car il s'était cassé un antérieur.

Le voyageur regarda la jeune épouse qui grelottait, recroquevillée dans le fond du Tilbury et lui dit :

« Madame Peyrin, nous allons vous sortir de là et vous mettre à l'abri, ne craignez rien ».

Le voyageur se tourna vers Nanouk, le Border Collie, et lui dit :

« Va Nanouk, cherche la cabane, Mika tu vas avec lui »

Le chien renifla l'air, aboya, puis partit ventre à terre dans la neige et le brouillard suivi de Mika.

« Jeune-homme il va bientôt faire nuit, hâtons-nous d'installer votre épouse sur le dos d'Arion en attendant que Nanouk revienne ».

Une fois la jeune femme installée sur le pottok le voyageur la recouvrit d'une couverture et d'un épais manteau en fourrure, puis il sortit une fiole de son sac à dos, versa quelques gouttes d'un liquide ambré dans une tasse remplie d'eau qu'il tendit au jeune-homme.

« Tenez, donnez cela à votre épouse, ça va calmer ses douleurs, et de plus, si elle doit accoucher, pas de souci, à nous cinq, cela devrait bien se passer, vous pouvez la rassurer »

- Comment ça à nous cinq, il n'y a que nous deux, les autres sont des animaux !.

« Des animaux certes mais pas tout à fait »

Le jeune-homme, perplexe, rejoignit sa femme à qui il tendit la boisson en lui disant de ne pas s'inquiéter, que le voyageur serait à même de l'aider si elle devait accoucher.

La nuit était bien installée maintenant, la température approchait le zéro degré, la neige s'était arrêtée de tomber et la visibilité s'améliorant le voyageur décida de commencer à avancer. Ils partirent donc dans la même direction empruntée par Nanouk, le Border Collie et Mika.

Lorsque le pottok arriva à hauteur du cheval de trait mort dans la neige, il s'arrêta, le regarda et dit :

- Honneur à toi courageux équidé !

Le jeune-homme qui se trouvait à côté n'en crut pas ses oreilles et interpella le voyageur.

- Votre cheval vient de parler, c'est pas possible, je rêve.

Le voyageur se tourna vers le pottok et lui dit :

« Arion, tu aurais pu t'abstenir de perturber Monsieur de Peyrin », puis se tournant vers le jeune-homme il lui dit : « Arion est un brin philosophe parfois, ne perdons pas de temps, avançons ».

Ce que le jeune-homme ne savait pas c'est que Arion* était un cheval immortel doué de parole.

Ils parcoururent environ une lieue quand ils aperçurent Nanouk revenir seul toujours aussi vif dans sa course. Le Border Collie s'arrêta devant son maître qui le prit affectueusement dans ses bras.

« Content de te revoir Nanouk, alors dis-moi tout »

Le voyageur s'accroupit, et il sembla au jeune-homme qui observait la scène, que le Border Collie parlait à l'oreille de son maître. Ce dernier se releva et se dirigea vers lui et sa femme.

« Monsieur, madame de Peyrin, Nanouk a trouvé un abri, nous ne sommes plus très loin, nous allons nous y rendre »

- Attendez, dit le jeune-homme, vous n'allez pas me faire croire que vous avez discuté aussi avec votre chien ?

« Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est plutôt lui qui m'a parlé »

- Un chien qui parle, un cheval qui prononce des oraisons funèbres et le merle lui ... mais au fait où est-il passé celui-là ?

« Il nous attend plus loin, ne perdons pas de temps votre épouse va se fatiguer »

Ils reprirent leur progression avec quelques difficultés car le vent froid qui venait de se lever s'engouffrait dans l'axe du chemin.

A un moment donné le jeune-homme fut intrigué par un sifflement.

- Vous entendez ce bruit, dit-il ?

« Oui ! C'est Mika qui nous indique qu'il va falloir tourner et quitter ce chemin »

De fait à quelque distance de là, ils aperçurent le merle perché sur une branche de chêne qui poussait des 'tjink tjink tjink' d'avertissement. Sans la présence de l'oiseau qui signalait le passage ils seraient certainement passés sans voir la bifurcation.

Le jeune-homme interpella le voyageur :

- Est-il opportun de partir dans le bois en pleine nuit, il faut que mon épouse se repose, comment pouvez-vous faire confiance à un oiseau et à un chien même savant ?

« Nous devons nous débrouiller seuls, le village de Balagué est trop loin et nous devons nous mettre à l'abri des intempéries, un petit effort, faites-moi confiance, j'ai été envoyé pour vous aider tout va bien se passer ».

- Comment ça vous avez été envoyé pour nous aider, mais par qui ?

« Un peu de patience vous le saurez bientôt, va Nanouk passe devant, montre nous le chemin »

Ils quittèrent la petite route pour emprunter un sentier qui s'enfonçait sous les arbres. Le chemin était limité sur le côté gauche par un petit torrent, alors que sur la droite il longeait une barre rocheuse de calcaire. Il faisait de plus en plus sombre. Quelques centaines de pas plus loin, Nanouk s'arrêta le regard fixé en direction de la paroi rocheuse. Le voyageur s'approcha et vit enfin ce qu'il cherchait. Devant lui, creusé dans le calcaire, il y avait un abri aménagé vraisemblablement par des bergers ou des braconniers.

« Monsieur, Madame de Peyrin, nous allons nous installer dans cette grotte ».

La cavité, semi-circulaire, devait faire en façade dix mètres de long sur cinq mètres dans sa partie la plus haute. Elle avait été obstruée par des pierres sèches savamment posées qui lui donnait un certain cachet, du lierre la recouvrait en partie. Le voyageur poussa de l'épaule la porte en chêne qui donnait accès à l'intérieur. Il franchit le seuil et du regard inspecta l'abri troglodytique qui était constitué d'une seule salle, au volume conséquent, faiblement éclairée par une petite fenêtre vitrée située à droite de l'entrée. A gauche, une couche de foin séché posée sur un châlit faisait une sorte de litière isolée du sol. Dans le fond quelques étagères, près de la fenêtre une petite cheminée, au centre de la salle une table et un banc en rondins de bois et enfin une petite réserve d'eau dans un trou creusé dans la roche et alimentée par une rigole venant de l'extérieur.

L'emplacement de ce refuge, bien que sommaire, avait été bien choisi à l'abri des vents dominants et de ce fait, la température glaciale de l'extérieur se fit moins sentir et même remonta nettement dès que le jeune époux eut allumé un bon feu qui à présent crépitait dans l'âtre de la cheminée.

Pendant ce temps, des fontes de selle portées par Arion, le voyageur avait sorti une lampe tempête ainsi qu'un assortiment de grosses bougies. Madame de Peyrin fut installée le plus confortablement possible, de l'eau fut mise à bouillir, puis une soupe bien chaude revigora tout le monde. Le voyageur fit coucher Arion le pottok près de la jeune femme pour qu'il la réchauffe et la rassure.

Alors qu'elle s'assoupissait, elle crut même l'entendre lui dire :

- La véritable naissance est le jour où l'on porte plus d'attention à quelqu'un d'autre qu'à soi-même.

La neige s'était remise à tomber, un vent froid balayait les arbres, il était vraiment temps qu'ils trouvent cet abri. Nanouk, enroulé sur lui même, en bon chien de garde s'était placé en travers de la porte pour en contrôler l'accès. Mika, le merle siffleur, avait trouvé un point d'observation sur le linteau de la cheminée. Monsieur de Peyrin, assis à côté de son épouse et lui tenant la main, savait que les prochaines heures seraient difficiles pour elle. De temps en temps, il tournait son regard vers le voyageur qui, enveloppé dans sa pèlerine, s'était endormi après lui avoir dit :

« Tout va bien, votre épouse est forte et courageuse, laissons faire la nature »

Il devait être environ 7 heures du matin, le lendemain, lorsque Madame de Peyrin se plaignit de douleurs persistantes au ventre et perdit les eaux. Le voyageur réagit instantanément. De la sacoche en cuir qu'il avait mise de côté, il sortit tout un ensemble médical : serviettes propres, pansements immaculés protégés dans des boîtes en aluminium, gants de chirurgien, fil de suture, ciseau, scalpel, et stéthoscope avec lequel il ausculta la jeune femme et finit par dire :

« Parfait, les battements de cœur de la mère et de l'enfant sont réguliers, le bébé se présente bien mais la naissance n'est pas pour tout de suite. Je vais donner à votre femme une décoction pour la décontracter et vous devriez l'aider à marcher pour activer la descente du bébé »

Effectivement la naissance de l'enfant, qui était un beau garçon de 3,175 kgs, n'eut lieu qu'à 13 h 59 sans aucune complication. C'était le 15 décembre.

Le cordon ombilical fut coupé par l'heureux père, puis le nouveau-né, lavé et emmaillotté, fut donné à la jeune maman.

Pendant que les jeunes parents s'extasiaient devant ce nouveau-né, le voyageur rédigea quelques lignes sur une feuille de papier qu'il introduisit dans un tube en cuir, qu'il scella et fixa au collier du Border Collie. Ayant ouvert la porte il dit alors à son fidèle compagnon :

« Va Nanouk, tu sais où aller, Mika va t'accompagner »

Le chien regarda son maître, aboya, puis suivi du merle siffleur s'élança dans la neige où paradoxalement il donnait l'impression de la survoler.

Le voyageur rentra dans la grotte et devant l'air interrogatif du jeune papa lui dit :

« Vous serez bientôt chez vous, ils sont partis prévenir qu'un enfant est né »

- Mais partis prévenir qui ? et où ? un chien et un oiseau dans la neige en plein hiver, jamais ils ne survivront.

« Ne vous inquiétez pas, ils reviendront, attendons, mais je pense qu'il faudra que nous passions une seconde nuit ici. Occupez-vous de votre épouse et du bébé, je vais préparer à manger »

A deux lieues de là, au village de Balagué, le moine Samson, ainsi surnommé à cause de sa forte stature, eut son attention attirée par un raffut qui se passait à l'extérieur derrière la porte de la sacristie qu'il était en train de ranger. Avant d'ouvrir, méfiant, il se munit d'un gros gourdin car ayant déjà eu affaire avec quelques malandrins, tendre les joues bien qu'étant un homme de Dieu, ça n'était pas son credo.

Quelle ne fut pas sa surprise de voir sur le seuil de sa porte, un chien, qu'il jugea être de berger, assis sur son arrière-train, une patte tendue comme s'il voulait lui dire bonjour. Puis il aperçut, pendu à son collier, un tube en cuir qu'il s'empessa d'ouvrir. La teneur de la lettre le laissa perplexe. Il relut le texte plusieurs fois, puis sa décision prise, il se dirigea à grands pas vers l'hospice qui jouxtait la chapelle. Dans la salle commune où étaient soignés nombre de malades, il interpella une nonne.

- Sœur Agnès, savez-vous où se trouve le docteur ?

- Vous le trouverez en salle de soins, et tachez de ne pas l'énervé comme vous le faites d'habitude.

Il était vrai qu'une rivalité opposait les deux hommes, l'un était un profond croyant, l'autre un athée convaincu, mais cependant ils s'estimaient car chacun œuvrait afin d'améliorer la condition de leurs semblables.

- Tiens qui voilà donc ! alors moine Samson toujours en recherche d'une âme à sauver.

- Paix à toi trancheur de viande, j'aurais moins de travail si tu n'en envoyais pas autant Ad Patres ; mais marquons une trêve, lis plutôt ceci, répondit le religieux en tendant la lettre au docteur.

- Ça alors, un bébé qui est né dans une grotte, cela me rappelle vaguement quelque-chose ! commenta goguenard le toubib. Moine, crois-tu que ce ne soit quelque ruse, pour nous amener dans un traquenard surtout que moult voleurs de bourse circulent dans la région ?

- J'ai bien analysé le message, rétorqua le moine, et ce qui m'incite à penser que le fait est réel, sont les derniers mots en latin : *Ab Imopectore, Imopectore* (du fond de la poitrine, du cœur) car je doute fort, que la vermine qui écume nos campagnes, en connaisse un seul. Toutefois je ne m'explique pas la signature : '*Celui qui est envoyé*'.

- Bien, dit le docteur, il est déjà 16 h 00, il fera nuit dans environ 1 heure, et compte tenu des intempéries, nous ne pourrons pas faire l'aller et le retour aujourd'hui, nous partirons donc demain matin au lever du jour.

Le lendemain à 8 heures, l'équipe de secours était prête à partir. Elle était constituée de quatre personnes, le docteur, le moine Samson, un conducteur de calèche et son assistant muni d'un fusil pour pallier à toute mauvaise rencontre (loup à 2 ou 4 pattes).

La calèche était une solide voiture fermée pouvant accueillir quatre personnes assises en face à face sur deux banquettes. Elle était tirée par deux chevaux Boulonnais que l'on avait déferrés pour faciliter leur marche dans la neige. Le docteur s'installa avec son matériel à l'intérieur, le conducteur et son assistant guidant la voiture depuis l'extérieur. Le moine, chaudement vêtu, préféra quant à lui, monter sur sa mule et précéder la calèche avec Nanouk le Border Collie, leur seul guide, puisque personne ne savait où se trouvait la grotte.

La journée s'annonçait froide mais belle, il devait faire dans les cinq degrés, le ciel était parfaitement dégagé d'un beau bleu lapis-lazuli et la campagne, sous la neige qui ne tombait plus, d'un blanc immaculé.

Ils progressèrent rapidement, Nanouk ouvrant la marche et Samson, bien que cela soit noté dans la lettre, fut surpris en entendant et en voyant un merle qui les attendait à la bifurcation. Il fut alors décidé de laisser la calèche à cet endroit sous la garde de l'assistant armé, le véhicule étant trop imposant pour emprunter le sentier qui menait à l'abri. Le docteur, le moine et le conducteur continuèrent à pied, précédés d'un chien et d'un oiseau. Il y avait là quelque chose de surréaliste, des hommes guidés par des animaux. Habituellement! c'était plutôt l'inverse, pensa le docteur.

Il était 11 heures lorsqu'ils arrivèrent à la grotte. Ils aperçurent en premier un cheval pottok qui se tenait devant la porte, il avait une telle attitude que le moine crut pendant un moment qu'il allait leur parler.

- Je rêve, dit-il, puis il entra.

A l'intérieur il faisait bon presque chaud, puis ils virent à gauche de la porte, éclairés par une lampe tempête, un jeune-homme et une jeune-femme penchés sur un bébé.

Les présentations furent rapidement faites puis le docteur examina la mère et l'enfant pour enfin dire à la maman :

- Tout est parfait. Je ne sais qui vous a accouché mais je n'aurais pas fait mieux.

Monsieur de Peyrin leur raconta le renversement de la calèche, la venue providentielle d'un inconnu qui avait trouvé cette grotte grâce à son chien, et la facilité avec laquelle il avait aidé sa femme à mettre au monde leur nouveau-né.

- Mais où est cette personne, demanda le docteur ?

- Vous auriez dû le voir, il est parti à votre rencontre, répondit le jeune papa.

Le conducteur sortit dehors, appela, personne ne se manifesta sauf le pottok, le chien et le merle qui se regroupèrent devant la grotte.

Monsieur, Madame de Peyrin et le bébé furent accompagnés jusqu'à la calèche de secours où ils prirent place sous de chaudes couvertures.

- Comment allez-vous appeler votre enfant, demanda le moine ?

- Nathan, nous avons décidé, ce sera Nathan, répondit la maman.

- Nathan, répéta le moine, 'Le Don de Dieu,' c'est parfait, puis se penchant vers le nouveau-né, il dit :

- Nathan, je te bénis et te souhaite de vivre en Homme Libre, Honnête et d'être Fier de ce que tu feras.

- Holà le moine ! intervint le docteur, arrête ton prêchi-prêcha, et se tournant vers le jeune-homme lui demanda, savez-vous comment s'appelle votre sauveur, vous a-t-il donné son nom ?

- Il m'a dit avoir pour nom Artaban, oui c'est ça, Artaban de Médée exactement.

- Artaban de Médée, redit le moine, c'est extraordinaire, puis il partit en courant en criant :

Attendez-moi, je retourne à la grotte.

Arrivé à l'abri, Samson constata qu'il n'y avait plus personne, pas âme qui vive, plus de pottok, de chien, de merle, l'intérieur avait été vidé de toutes les affaires, plus de sacs, de lampe, de bougie, de couvertures, même le feu était éteint et déjà le froid envahissait l'espace.

A l'extérieur en regardant plus attentivement, il nota la présence de traces de pas qui partaient en plein bois en direction de la montagne. Il décida de les suivre. Pas de doute, il reconnut les pas d'un homme dans lequel il mit son propre pied qui s'adapta parfaitement, il chaussait du 45. Il vit également les traces d'un cheval et d'un chien, l'oiseau volant certainement. Suivant toujours les empreintes, il arriva dans une clairière complètement dégagée, personne ! Il regarda autour de lui, devant un mur infranchissable des contreforts des Pyrénées ariégeoises, à droite une barrière rocheuse, à gauche un torrent. Cette vallée était un cul de sac, la seule issue possible était d'où il venait. Il continua d'avancer et soudain les traces disparurent. Dérouté, il eut beau regarder de tous côtés, plus rien, ni personne. Une énigme.

Incrédule il leva la tête et c'est alors qu'un rayon de soleil vint éclairer son visage. Il sut dès lors, qu'il devait arrêter sa recherche, tout comme il sut qui était 'Celui qui est envoyé'.

Il tomba à genoux dans la neige insensible au froid. Il resta un long moment en prière puis il retourna à la voiture sans même jeter un regard à la grotte lorsqu'il y repassa devant car il savait désormais, quelle serait la suite de sa vie.

Lorsqu'il déboucha à la bifurcation, il fut interpellé par le docteur.

- Holà le moine ! que t'est-il arrivé, tu parais tout illuminé et ta face est dorée comme un beignet, aurais-tu rencontré Satan qui t'a grillé le poil ?

- Moque-toi païen, mais sache que lors de la naissance de Jésus, trois Rois Mages, Baltazard, Gaspard et Melchior sont venus se prosterner dans la grotte de Bethléem, or ce que ne dit pas la bible c'est qu'Artaban, un quatrième Roi Mage arriva trop tard, la Sainte Famille étant déjà repartie.

Pour le punir, le Très Haut lui dit que désormais, il devrait aider à la naissance des enfants qu'il lui désignerait, devenant ainsi ' *Celui qui est envoyé*'.

- L'histoire est belle prêcheur et vu ta tête, j'y croirais presque. Mais fi de tout cela, retournons au village.

La petite troupe prit la route vers Balagué et alors qu'elle traversait une clairière, un merle survola la calèche en piaillant à tue-tête. Au même instant un rai de lumière vint se poser sur le visage du nouveau-né et pour la première fois Nathan ouvrit ses yeux sur le monde et sur ses parents.

Février 2019

Alain / Evelyne

Annexe

* 1829 - Charles X gouverne la France et l'hiver fut particulièrement froid avec une épidémie de choléra.

* Mika - Pie en Basque.

* Nanouk - Ours polaire en Inuit.

* Arion - Dans la mythologie Grecque est un cheval immortel qui parle.

* Pottok - Cheval Pyrénéen

* 1 lieue - environ 4 kilomètres